

## **Donner sa vie ! Père Bernard Boissezon**

En ce vendredi Saint, explorons le sens de cette expression qui trouve probablement son origine dans la culture chrétienne.

Il nous arrive de dire de quelqu'un : « **il a une vie donnée** ».

Nous disons cela lorsqu'il s'occupe des autres, qu'il n'est pas replié sur lui-même, que souvent il pense aux autres avant de penser à lui-même.

Observons ceci : lorsque nous étions **bébé**, heureusement il y a eu, autour de nous, des personnes qui ne pensaient pas qu'à elles-mêmes mais qui prenaient soin de nous. Sinon nous n'aurions pas survécu.

Cette **dépendance à l'égard des autres** qui est bien sûr plus forte lorsque l'on est bébé ou âgé ou handicapé... elle est quand même notre lot commun.

**Pour vivre nous dépendons des autres**, aussi bien matériellement que psychologiquement. Nous avons besoin de relations pour vivre et de relations suffisamment valorisantes. Et donc d'être en relation avec des personnes décentrées d'elles-mêmes qui ont une vie donnée.

Ces personnes sont aussi pour nous **des témoins**. Elles nous donnent envie de vivre et de vivre un peu comme elles. Ce témoignage nous est aussi nécessaire que leur aide matérielle. C'est **un témoignage qui fait vivre**.

Au fond notre condition humaine, c'est de **vivre en nous donnant la vie les uns aux autres**, d'être heureux en donnant du bonheur...

**Pour les croyants**, cette condition humaine vient de Dieu qui le premier a voulu faire partager la vie qui est en lui et nous donne la vie pour que nous la donnions à notre tour... si bien que dans ce mouvement de la vie qui se donne et se reçoit, nous pouvons **reconnaître la présence de Dieu**, Dieu à l'œuvre en chacun.

Cela est **notre condition humaine depuis toujours**. A toutes les époques, avant et après Jésus, il y eut des hommes et des femmes dont la vie était suffisamment donnée aux autres pour que l'humanité puisse survivre, puisse se développer.

*Alors, pourquoi Jésus est-il venu ?*

Cette description de la condition humaine que je viens de faire n'est **pas aussi belle** dans la réalité quotidienne. Le repli sur soi, la recherche de son intérêt, la jalousie, la violence abîment, défigurent notre vie. Le spectacle du monde et quelques fois celui de nos communautés, de nos familles, menace de nous décourager, de nous anéantir de nous faire croire que la vie est absurde et se résume en des affrontements où chacun essaie de sauver sa peau quitte à écraser l'autre.

L'œuvre de Dieu pourtant toujours présente, son désir de donner la vie, de faire partager son amour semble alors **ensevelie, oubliée et même niée**. Les désastres du monde ne sont-ils pas la preuve que Dieu n'existe pas ou que, s'il existe, il se soucie bien peu de nous ?

*Pourquoi Jésus est-il venu ?*

Pour **sortir de l'oubli l'œuvre de Dieu**, pour **témoigner** de la présence de Dieu là où précisément on le croyait absent. Pas seulement témoigner de la présence de Dieu quand tout va bien, quand nous contemplons les lys des champs ou l'amour d'une mère pour son enfant. Mais témoigner aussi de la présence de Dieu **quand tout va mal**. La lecture de la passion que nous venons de faire serait de nature à nous décourager tellement elle met en valeur la lâcheté, la cruauté, le mensonge.

Ce qui sauve ce récit est **l'attitude de Jésus**. Il ne renie rien de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait. Par **son attitude** digne il domine ses adversaires mais en restant sans violence, sans haine. Au moment le plus noir de son histoire, il reste **le témoin du Père**. Le témoignage que donne Jésus est que la bêtise et la méchanceté humaine n'annule jamais le don de Dieu.

Pour donner ce témoignage Jésus **a accepté, a consenti à la mort** qu'on lui a infligée.

En Français, « accepter la mort » et « donner sa vie » sont devenus presque synonymes dans certaines situations (le soldat à la guerre). Cela vient sans doute de la parole de Jésus :

« *Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* ». Jean 10/18

Cette parole souligne **la liberté intérieure de Jésus** qui ne subit pas la mort qu'on lui impose mais l'accepte en offrant sa vie au Père et aux humains. C'est en ce sens que l'on peut parler de sacrifice puisque le sacrifice est une offrande faite à Dieu.

Je disais que pour vivre, **nous avons besoin du témoignage** des personnes dont la vie est donnée.

Par-dessus tout nous avons besoin **du témoignage de Jésus**, témoignage définitif de la victoire du Père qui ne cesse pas de donner la vie pour que nous la donnions à notre tour.

L'évangile de Jean met en valeur ce don par le coup de lance du soldat. Au moment du « coup de grâce » sur le condamné jaillissent l'eau et le sang, deux signes forts de la vie (dans la nature et dans la chair).

A la suite de Jésus, des hommes et des femmes **préféreront mourir** que de renier leur foi ou que de commettre des actes mauvais. On les appelle des Martyrs et vous savez que "marturos" dans l'évangile signifie témoin. Leur témoignage fait corps avec celui du Christ.

Dans l'évangile de Jean, Jésus crucifié n'est pas seul. **Au pied de la croix** se tient Marie sa mère et le disciple que Jésus aimait. L'évangile ne dit pas son nom, peut-être pour que nous prenions sa place. Marie et le disciple sont là pour **recueillir le témoignage** de Jésus et le transmettre à l'humanité pour qu'elle en vive.

Tenons-nous, nous aussi, au pied de la croix,  
et quelle que soit notre situation actuelle  
ouvrons-nous au témoignage de Jésus, il nous fera vivre.

Bernard Boissezon  
Vendredi Saint 2022